

Tant bien que mal

Arnaud Dudek

PRESSE ÉCRITE

Page des libraires, avril 20128

« On atteint la forêt toute proche. Et votre chat ? Dis-je d'une voix minuscule. Cela n'a manifestement plus d'importance. Je suis en partie mort ce soir-là. » Le nouveau roman d'Arnaud Dudek est court et glaçant. Aucun mot de trop, dans ce texte presque clinique qui fait la part belle aux silences. Nul besoin d'écrire ce qui s'est passé ce jour-là : « Ce qui s'est passé durant ces trente minutes, je refuse de m'en souvenir. Je ne m'en souviens pas ». L'enfant n'en dit pas un mot, à personne. Il développe des troubles obsessionnels compulsifs. Et puis il grandit - quand même. Il tombe amoureux d'une femme qui lui demande un enfant. Et vingt-trois ans plus tard, il reconnaît l'homme. Celui-ci tient un pressing. Que faire, alors ? Les phrases sont courtes, on s'accroche aux blancs de la page pour reprendre son souffle. « Mon monstre me regarde manger, mon monstre m'accompagne quand je marche, mon monstre ne me quitte jamais. » Toute la beauté du livre tient dans la brèche qu'il ouvre, la lumière qu'on devine dans le noir. Il n'y est question que d'enfance, de famille, d'amour et de ce qui vous attache à la vie. Un texte incroyablement fort, écrit dans l'urgence. Une langue claire et fulgurante.

Madeline Roth, Librairie L'Eau vive. Avignon.

Lu et conseillé par :

Hugo Latreille Librairie Nouvelle à Asnières-sur-

Thomas Auxerre, Librairie L'Amandier à Puteaux

Livres Hebdo, 16 mars 2018

Sortir du trou noir

C'est un texte casse-cou, dont l'écriture a apparemment obéi à « un sentiment d'urgence ». même si son point de départ remonte à 1994. C'est un roman bref et dense, sur un thème particulièrement douloureux, où chaque court chapitre apporte sa petite pierre, et il lui fallait toute la sensibilité d'Arnaud Dudek pour ne pas tomber dans le pathos ou la violence, surtout par les temps qui courent.

C'est l'histoire, racontée à la première personne d'un gamin de 7 ans abusé sexuellement par un jeune homme qui portait une boucle d'oreille, avait une cicatrice et un léger accent slave, sentait le tabac, roulait dans une Ford Mondeo blanche et prétendait avoir perdu son chat afin d'inciter sa proie à monter pour l'aider à le chercher en forêt. Là, trente minutes de « trou noir ». «Je suis en partie mort ce soir-là », écrit le narrateur, qui refusera longtemps de se rappeler ce qui s'est passé. H n'empêche qu'il en perd le sommeil, fait des cauchemars développe des TOC, culpabilise, se tait et se « déteste » pour cela. Jamais il ne racontera rien à sa famille, des ouvriers de province, ni à ses copains d'école puis de lycée, de fac. Pour tous, il est un bon élève, sympa, juste un peu réservé. Seule sa grand-mère du Midi, finaude et qui connaît bien son A., a remarqué, l'été suivant « l'événement », que le petit « a vieilli ». Il lui a surtout fallu vivre avec « ça », « tant bien que mal », comme dit le titre, se construire. Faire ses études de lettres, obtenir le Capes, devenir prof, puis se mettre en congé pour écrire des romans destinés aux jeunes (il n'y a pas de hasard), ensuite pour adultes.

Mais, vingt-trois ans après les faits, par un hasard total, il retrouve et reconnaît son prédateur, devenu gérant d'un pressing près de chez lui. Des journées entières, depuis le bistrot voisin, il l'épie. Puis décide de lui envoyer une première lettre anonyme, avec seulement deux mots, six lettres : « Je sais. » Ensuite une seconde, portant seulement le prénom, T., d'un autre gosse, violé et assassiné, lui. Le coupable serait-il le même ? En tout cas, le pressing ferme, le gérant disparaît : il aurait fait « un AVC massif ». Crime et châtement, donc, même par des voies aussi impénétrables

que celles du Seigneur. Il est probable; bien que cela ne soit pas vraiment avoué, que ce livre soit autobiographique. Arnaud Dudek n'en mérite que plus d'éloges.

Jean-Claude Perrier

INTERNET

Sur la route de Jostein, 5 avril 2018

<https://surlaroutedejostein.wordpress.com/2018/04/06/tant-bien-que-mal-arnaud-dudek/>

Ce n'est guère étonnant si le narrateur préfère écrire des romans pour enfants à la carrière d'enseignant ou d'avocat. Les ogres, les peurs d'enfant, il connaît. A sept ans, en sortant du catéchisme, il se fait aborder par un homme au volant d'une Ford Mondeo. L'homme à l'accent slave et à la boucle d'oreille a besoin d'aide pour retrouver son chat blanc.

« Ce qui s'est passé durant ces trente minutes, je refuse de m'en souvenir, je ne m'en souviens pas. » L'enfant se crée des rituels pour conjurer le sort. Il apprend à apprivoiser les peurs, à « faire taire le monstre innommable » tapi au fond de lui. Son silence a peut-être coûté la vie à cet autre garçon retrouvé mort cent kilomètres plus loin. La victime culpabilise encore et toujours. Alors, il faut se faire mal physiquement pour faire taire la douleur morale.

L'écrivain a trente ans quand il reconnaît cet accent slave dans la voix de cet homme qui tient le pressing dans la rue de la boulangerie. Ne serait-ce pas le moment de prendre une décision, celle qui pourrait enfin lui faire tourner la page, lui faire « enfanter un horizon ».

Avec une pudeur extrême, Arnaud Dudek aborde un sujet poignant. Aucune malsanté, aucun besoin de chercher l'apitoiement. Le texte reste léger, voire parfois primesautier en insérant un paragraphe sur la meilleure façon de peler une banane ou les origines de la lettre anonyme.

Tant bien que mal est un court roman qui aurait pu être écrit par le narrateur comme un roman pour enfant. Il a la puissance du vécu et la douceur utile à faire sortir les silences des enfances meurtries.

Un très beau texte à ne pas rater.

Jostein59

Bricabook, 5 avril 2018

<http://www.bricabook.fr/2018/04/tant-bien-que-mal-arnaud-dudek/>

Comment se reconstruit-on ? Quelle est notre part de résilience ? Comment faire taire ce monstre qui nous affame chaque jour en dévorant nos plus belles émotions ? Hagar, sans vie, vision tronquée, et pourtant, il faut continuer tant bien que mal.

Le garçon a huit ans quand tout bascule. Un homme dans une voiture cherche son chat et demande à l'enfant de monter. La suite, nous la connaissons ou la devinons tous. Le narrateur a la décence de nous épargner l'indicible et l'affreux. Pourtant, l'ellipse n'en est que plus présente. Elle colle aux doigts et mots. Les jours passent, les années aussi : et puis un jour, l'âge adulte est là. Déjà. Alors on s'est construit «comme on peut ». De guingois, sans doute. Avec des cicatrices aussi. Mais, avancer ne veut pas dire oublier. Aussi, quand un jour on croise son agresseur, des années après, comment réagit-on ?

Tant bien que mal, le nouveau roman de Dudek se lit d'un souffle. De format très court (moins de 100 pages), la livre porte pourtant en lui l'épaisseur d'un monde pervers et gâché. Il souffle ce vent des mauvais jours et l'assaille d'une vérité crue. On sent la faille à chaque page, mais aussi de façon duale cette force muette qui impose le respect.

La vie tourne ses pages, inlassablement, et un jour, « par hasard », arrive une certaine K. Le souffle du narrateur se fait hésitant, puis sensuel, et aimant. En filigrane, ce n'est plus le portrait d'un enfant blessé, mais celui d'un amour tendre, complice et salvateur. Quand de l'autre naît cette sensation de se sentir vivant. Enfin. Après tant d'années de deuil. On touche du doigt l'essentiel, on voudrait le retenir, au chaud, là, dans le creux de nos bras.

Aussi, en refermant ce récit de quête identitaire et de résilience, on ne peut qu'être touché par ce chemin de vie, par cet homme qui a choisi d'être auteur pour se créer un autre monde, et fuir la réalité trop abjecte. S'échapper, se retrouver par les mots qui pansent ses maux, inviter dans la danse la poésie du quotidien, et voir enfin

toutes ses libellules non plus enfermées dans des sous-sols immenses, mais qui virevoltent autour de soi, et accompagnent cette route rédemptrice et salvatrice.

Poignant, sincère, touchant : le roman emporte le lecteur dans un ballet de montagnes russes, sans tomber dans le pathos. Le ton sonne juste, tant dans l'adversité que dans l'amour. L'effet papillon n'a qu'à bien se tenir, voici Arnaud, K et leurs libellules.

Leiloon